

Notice biographique sur le Professeur Fernand Malengreau, Membre honoraire régnicole.

Notre Académie déplore aujourd'hui la récente disparition du Professeur Fernand Malengreau, Membre honoraire régnicole. Il est décédé le 13 janvier dernier après avoir été forcé, depuis plus d'un an, de réduire considérablement son activité.

Fils du Docteur Fulgence Malengreau, qui était établi à Saint-Ghislain, notre regretté Collègue était né en 1880, avait fait ses études moyennes à Mons, et ses études médicales à Louvain où il avait été diplômé en 1903. Dès 1908, il avait été appelé à succéder dans la chaire de chimie physiologique au Professeur Gustave Bruylants qui avait été le premier titulaire de cette chaire créée à Louvain dès 1882. Le Docteur Malengreau s'était préparé à ses fonctions en menant de front avec ses études de médecine, le doctorat en chimie qu'il avait conquis en 1905. Dès l'âge de 20 ans, il avait publié dans *La Cellule*, un premier mémoire élaboré sous la direction du Professeur Ide sur les histones du thymus. Et bientôt, il présentait avec succès, immédiatement après avoir été diplômé, ce mémoire devant le jury des bourses de voyage. Il eut ainsi la possibilité d'aller parfaire sa formation en Allemagne et tra-

vailla notamment dans le célèbre laboratoire d'Abderhalden avec lequel il eut l'honneur de signer un mémoire sur les acides monoaminés du gluten. Nommé chargé de cours à Louvain, on le voit publier d'année en année, jusqu'à la première guerre, des travaux portant sur des questions spécifiquement biochimiques : les acides aminés du gluten, l'homocholine synthétique, l'hydrolyse et la constitution de la lécithine. Dès cette période, il avait acquis une véritable maîtrise de son enseignement. Il la conserva toujours, de même qu'il garda intact son intérêt pour la discipline qu'il avait choisie. Ses cours, modèles de précision, de clarté et de concision, étaient soigneusement tenus à jour et remaniés régulièrement en fonction des nouvelles découvertes. Durant l'année académique comme à l'examen, les étudiants trouvaient en lui un maître éclairé, dévoué et indulgent. Chaque fois qu'il en avait l'occasion, il revêtait sa blouse de laboratoire pour s'atteler avec amour à quelque travail délicat de synthèse organique, pour laquelle il avait gardé une prédilection.

Au moment où se déclenchent les hostilités de la première guerre mondiale, le Docteur Malengreau est devenu professeur ordinaire. Mobilisé, il fait les deux premières années de guerre comme médecin d'un régiment d'artillerie puis est attaché à l'hôpital militaire de Cherbourg. Cela lui valut d'être porteur de la médaille du Roi Albert, de la médaille commémorative des Alliés, de la médaille de la Victoire, etc.

Lorsque notre Collègue put revenir à la vie scientifique, ce fut pour s'installer dans le nouvel Institut de Physiologie construit à Louvain, rue des Doyens, par notre regretté Collègue A.K. Noyons. A cette période, le Professeur Malengreau se consacre surtout à former des élèves qui produisent sous son inspiration toute une série de mémoires remarquables. C'est V. Brabant qui travaille sur la Muscarine, W. Dulière et R. Voet, sur les composés organiques, G. Delrue, précocement disparu, sur l'élimination des médicaments bismuthés, et ce sont aussi nos futurs Collègues, J. Hoet et A. Simonart, le premier s'adonnant à diverses recherches sur les vitamines, le second à des investigations sur des dérivés d'homocholine. Le Maître lui-même s'attache inlassablement à perfectionner son enseignement qu'il publiera en deux volumes en 1933 et 1934.

C'est aussi au cours de cette même année 1934 que notre Compagnie l'appelle à siéger parmi nous en qualité de Correspondant régnicole.

Toutefois, pendant cette même période d'après-guerre, le Docteur Malengreau commence à ajouter à ses activités spécifiquement biochimiques des préoccupations d'ordre plus général ou même philanthropique, qui conservent cependant une orientation universitaire. On le voit d'abord consacrer quelques articles à des problèmes de nutrition, puis soudain poser en 1926 cette angoissante question : « Laissera-t-on mourir l'Afrique noire ? » C'est qu'avec quelques Collègues il a répondu à l'appel du R.P. P. Charles pour fonder avec eux — qui sont tous disparus avant lui — la Fondation médicale de l'Université de Louvain, désormais connue sous le nom de F.O.M.U.-L.A.C. Il accepte d'y remplir, parallèlement à ses fonctions de Professeur et de Chef de Laboratoire, la tâche de secrétaire-trésorier, poste qu'il occupera pendant 30 ans. « Le but de cette institution », veut bien nous écrire notre Collègue le Professeur J. Morelle, intimement associé dès le début à l'œuvre du Professeur Malengreau, « aura pour objet l'assistance médicale en créant au Congo des centres hospitaliers et des laboratoires de recherches, en préparant la formation médicale indigène indigène d'abord par la création d'écoles d'infirmiers, ensuite d'assistants médicaux. Notre éminent Collègue donna largement son temps à cette œuvre de civilisation, estimant qu'un homme de science ne peut rester rétranger au développement de notre colonie et à son état sanitaire, ni aux perspectives d'enseignement médical que tôt ou tard la colonie réclamerait. Il apportera dans l'administration et la gestion de la F.O.M.U.-L.A.C. les qualités qui lui étaient si personnelles. La largeur de vue alliée à la précision du détail, la ténacité du chercheur devant l'obstacle, un jugement objectif sur les choses et les gens en même temps qu'un discret dévouement de tous les instants rendirent possible l'œuvre coloniale dont il fut l'âme.

» Il lui faudra décider de l'emplacement des centres médicaux à créer, leur procurer des moyens financiers, prendre les mesures d'exécution. Dès 1927, le centre médical de Kisantu dans le Bas-Congo admet ses premiers malades; au cours de l'année suivante, une école d'infirmiers indigènes s'y ouvre;

en 1936, s'adjoint celle des assistants médicaux; en 1932, le Fonds Reine Elisabeth pour l'assistance aux indigènes confie à la F.O.M.U.L.A.C. la surveillance d'un des secteurs de son action, et en même temps que se poursuivent ces réalisations, un autre centre médical s'ouvre sur les bords du lac Kivu, à Katana, dont les premiers travaux débutent en 1931. Ainsi, pendant 10 ans, le Professeur Malengreau organise à distance, favorisé par l'action de collaborateurs d'un enthousiasme et d'un dévouement inégalables. En 1936, cependant, il aura la satisfaction d'aller visiter cette série de premières installations et pendant les 20 années qui suivront, il répétera une dizaine de fois ces fatigants voyages d'inspection.

« En 1939, c'est cette fois dans le Kasai, à Kalenda, que naît le troisième centre médical de la F.O.M.U.L.A.C. On s'imagine sans peine le travail, le dévouement qu'imposeront pareilles entreprises: on verra le secrétaire-trésorier de la F.O.M.U.L.A.C. multiplier ses démarches auprès des instances officielles, ministère des Colonies, administration centrale du Congo, Fonds social du Kivu, Conseil supérieur d'Hygiène coloniale — organismes dont il est membre — auprès des sociétés coloniales, auprès des particuliers; il lui faudra recruter le personnel médical, infirmier et technique, en assurer la relève, acheminer le matériel et l'équipement, veiller à la gestion financière...

» Mais ce sera malgré tout le souci de l'enseignement qui dominera ses préoccupations. Comme il l'écrit dans son remarquable rapport sur la F.O.M.U.L.A.C. en 1940: « La question de l'enseignement supérieur aux colonies est un sujet de controverses qui est loin d'être épuisé. Beaucoup de coloniaux y sont hostiles, les uns par crainte de voir le Noir supplanter l'Européen dans les divers emplois de la colonie, les autres par l'idée fausse qu'ils se font des capacités intellectuelles de l'indigène. Ses partisans mettent en avant ses avantages économiques. La F.O.M.U.L.A.C. a toujours envisagé la question du point de vue de la civilisation et de la civilisation chrétienne surtout; son côté économique, sans être négligeable lui paraît secondaire. Ce qui compte à ses yeux, ce qui pour elle est indispensable et urgent, c'est la formation d'une élite indigène, à action puissante sur les

» masses, capable de les canaliser dans l'ordre, afin de parer
» au danger d'une anarchie intellectuelle et morale. » Ce sera
des jalons plantés à Kisantu où se trouvent réunies, la
F.O.M.U.L.A.C., une Section agronomique, une Section
administrative et commerciale, que naîtra en 1950 le Centre
Universitaire de Lovanium. »

Cette même année marque le terme normal de la carrière
professorale de notre Collègue. Elevé à l'éméritat, il passera
désormais tous ses hivers au Congo belge et c'est pourquoi
sa présence à nos réunions se fera de plus en plus rare. A sa
demande, en 1954, il est élevé au rang de Membre honoraire
régnicole. En cette année aussi, « le Lovanium est transféré à
Léopoldville, avec toutes les caractéristiques et les exigences
de l'enseignement supérieur. Sans les efforts du Professeur
Malengreau, pareille réalisation n'eût pu s'effectuer aussi tôt
et avec une telle ampleur. Et pourtant de quels obstacles cette
route n'a-t-elle pas été semée ? N'a-t-il pas écrit : « Les difficul-
» tés nous ont paru si grandes à certain moment qu'elles ont
» failli provoquer l'abandon de nos projets. Ici encore, nous
» avons eu foi dans l'avenir, foi dans la générosité de tous les
» amis de la colonie, de la civilisation et de l'Université, foi
» dans l'appui des sociétés coloniales... »

A ce moment, notre Collègue pouvait donc considérer qu'il
avait atteint le but lointain qu'il s'était obscurément assigné
dès le début de son action dans la F.O.M.U.L.A.C. Malheu-
reusement sa santé ne résistera plus longtemps à l'effort sur-
humain qu'il a fourni et lorsqu'il se trouve en Afrique durant
l'hiver 1955-1956, il est saisi d'une crise cardiaque qui l'oblige
à rentrer immédiatement en Belgique. A partir de ce moment,
sa santé ne va pas cesser de décliner. Le 20 décembre 1956,
il abandonne ses fonctions de secrétaire-trésorier de la F.O.
M.U.L.A.C., fonctions qu'il transmet au Professeur Van
Campenhout. Le Conseil d'Administration le nomme Président
de la F.O.M.U.L.A.C. Son activité baisse régulièrement ; il
voit venir la mort avec sérénité et disparaît le 13 janvier 1958.

Les mérites de cette carrière exceptionnelle n'avaient pas
échappé aux autorités gouvernementales qui avaient témoigné
leur reconnaissance au Docteur Malengreau par l'attribution
de hautes distinctions honorifiques, notamment en 1951, le

grade de Commandeur de l'Ordre de Léopold et en 1956, le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold II.

Ainsi disparaît un Collègue qui a été à la fois un homme de science ayant participé activement à l'essor d'une des disciplines médicales les plus fécondes, la biochimie, et créé dans notre Congo un puissant foyer de vie intellectuelle, réalisant ainsi une œuvre de haut enseignement d'une portée incalculable. Cet effort persévérant et efficient a été accompli sans éclat, presque à notre insu, au cours d'une existence d'une élévation et d'une dignité qui commandent l'admiration.

Comme le reconnaissent ceux qui ont vécu dans l'intimité du Professeur Malengreau, sa personnalité « aurait pu paraître assez distante, mais ce n'était là qu'une impression très fugitive et vite dissipée. Peut-être était-ce l'effet d'une certaine timidité ou tout au moins d'une réserve de quelqu'un qui ne se livre que difficilement. Mais on avait tôt fait de mesurer avec le temps toute la profondeur de ses sentiments et de ses qualités : sa bonté foncière, sa fidélité au devoir que nuançait une réelle compréhension des soucis d'autrui, la sûreté de son jugement. Une fois départie, son amitié était totale et ne connaissait aucun détour. C'était aussi un interlocuteur agréable, précis dans les termes, mesuré dans son expression ; c'était en outre un excellent écrivain, donnant à sa pensée une forme correcte et élégante. Nul n'oubliera non plus le dévouement qu'il vouait à toute cause qu'il croyait juste et utile, tout en restant très respectueux des opinions d'autrui. »

Nous pouvons certes faire nôtre cette appréciation exprimée avec émotion par notre distingué Collègue, le Professeur Morelle. Notre Compagnie ne peut que s'incliner devant la douleur qu'éprouve la famille du Professeur Fernand Malengreau. Nous garderons sa mémoire avec la vénération due à un savant de haute distinction, à un organisateur remarquable et à un véritable philanthrope.